



ABONNEZ-VOUS

LE VOYAGEUR



Une 13^e Soirée sans-abri détrempée, mais éclairante | 9

Photo : Courtoisie

Thunder Bay a sa première école publique de langue française | 6

Photo : Éric Boutillier



Le premier Club Richelieu dans le Grand Sudbury fête ses 75 ans | 16

Photo : Venant Nshimyumurwa

Réjean Grenier
Le danger d'écrire II

RÉJEAN GRENIER

PRIX D'EXCELLENCE DE LA PRESSE FRANCOPHONE



Nomination du journal **LE VOYAGEUR**
catégorie Éditorial de l'année

Scannez pour lire l'article complet!



CHELMSFORD

Les élèves de Champlain passent une nuit au froid pour une cause qui fait chaud au cœur

KYRIELLE
LEBRUNSTAGE
COOP

Quatre-vingt-dix élèves de l'École secondaire catholique Champlain à Chelmsford ont participé à la 13^e «Soirée sans-abris» annuelle le 4 octobre. Une occasion de récolter des fonds pour aider à mettre fin à la pauvreté dans leur communauté.

Équipés de rien d'autre que des bâches et des boîtes de carton comme abri, des élèves s'engagent chaque année à se sensibiliser à la réalité des personnes sans-abri. Ils se couchent dans leur abri et passent la nuit dehors dans le terrain de stationnement de l'école, peu importe la météo. Les membres de la communauté sont invités à venir les visiter durant la soirée pour offrir un don ou de la nourriture.

La sensibilisation joue un rôle énorme

Les élèves qui ont participé ont pu constater par eux-mêmes l'importance de la cause durant cette longue nuit pluvieuse.

«J'ai été chanceuse», lance une des élèves participantes, Alexie Blais. «Ma boîte est restée sèche, mais il y avait des gens qui étaient pas mal trempés.»

Olivia Lachapelle, une autre participante, raconte que «le toit de ma boîte a [cédé] avec toute la pression de l'eau puis j'avais besoin de déménager toutes mes affaires dans la boîte de mon amie. Ce n'est pas exactement idéal, mais ça c'est la vie d'un sans-abri. Puis on est ici pour vivre cette expérience.»

Durant la soirée, un homme sans-abri de la communauté est venu visiter les élèves. Il a expliqué qu'il existe plusieurs raisons que les gens ne connaissent pas qui peuvent être la cause de l'itinérance. Ce n'est



Les élèves de l'École secondaire catholique Champlain préparent leur abri pour la nuit. — Photos : Courtoisie



pas toujours la faute de la personne. Alexie déclare que «ça nous fait réaliser que le problème est un peu plus gros qu'on pense».

Le matin suivant, l'école a organisé un rassemblement pour discuter de la nuit de cette année et entre autres partager les histoires de l'homme qui leur a rendu visite.

C'est une chose d'entendre parler de la tragédie de la pauvreté, mais être capable de se mettre dans les souliers d'un sans-abri pour comprendre leur réalité est la motivation dont les gens ont besoin pour susciter un changement. «On ne pense pas deux fois lorsqu'on les voit sur la rue», remarque Jonathan Houle, un autre élève qui a passé la nuit dehors. «C'est juste une expérience pas mal inoubliable.»

Contre la pauvreté

L'É.s.c. Champlain a décidé il y a quelques années que leur cause humanitaire allait être la pauvreté. Tous les projets qu'ils entreprennent cherchent à éliminer ce problème.

D'abord, pour pouvoir participer à la soirée sans-abri, les élèves doivent ramasser des dons d'au moins 20 \$. «C'est très rare que l'élève arrive avec seulement 20 dollars», fait remarquer l'enseignante responsable de la construction identitaire, Carol Bradley Whissell. «Ils rapportent beaucoup plus d'argent que ça.»

Mme Bradley Whissell avait compté 3300 \$ le lendemain matin. Elle estime qu'ils auront ramassé environ 4000 \$, incluant les dons de nourriture et d'argent reçu durant la soirée.

Par la suite, l'école assure que les fonds sont bien distribués pour



La boîte d'Olivia Lachapelle n'a pas résisté à la pluie. Elle a dû déménager au milieu de la nuit.

aider autant d'organismes que possible. La nourriture récoltée va directement à la banque alimentaire de Chelmsford. L'argent est divisé entre différents organismes lucratifs. La banque alimentaire reçoit une portion ainsi que la banque alimentaire Nourrissons à Sudbury et le Women's Centre. «On fait toujours un don

parce qu'eux autres au mois d'octobre ils ont "Feminine Hygiene Shouldn't be Scary" comme thème pour l'Halloween», explique Mme Bradley Whissell.

De plus, grâce à la Soirée sans-abri, l'école peut fournir des vêtements d'hiver pour les familles de la communauté qui sont aussi en besoin.



Mamuche

Texte et mise en scène
Kariane Lachance

Production du
Théâtre Mauve Sapin

Spectacle jeunesse

samedi 21 octobre 2023
11 h et 15 h

La Zone,
Place des Arts
du Grand Sudbury

SAISON 2023-2024

Billets et info : leTNO.ca

Partenaires de spectacle



Partenaires financiers



Partenaires médiatiques



GRAND SUDBURY

Nouveau directeur général pour Horizon santé Nord

JULIEN
CAYOJETTE | RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

David MacNeil deviendra le nouveau directeur général de l'hôpital Horizon Santé-Nord (HSN) et de l'Institut de recherches d'Horizon

Santé-Nord (IRHSN) à partir du 16 octobre. Le curriculum vitae de M. MacNeil est long et varié, mais il lui manque peut-être une corde à son arc : la langue française. Le nouveau directeur et le conseil d'administration croient cependant qu'il y a des éléments solides en place pour protéger les services en français à l'hôpital du Grand Sudbury.

La désignation sous la *Loi sur les services en français* de l'Ontario assure qu'un certain nombre de postes de cadres soient comblés par des personnes bilingues, rappellent M. MacNeil et le président du conseil d'administration, Stéphan Plante.

«En tant que PDG, je tiens à ce que nous restions conformes à la Loi». Il compte s'appuyer sur les connaissances et les avis du comité aviseur pour les services en français.

Stéphan Plante confirme la création récente de ce comité, qui est composé de dix représentants de la

communauté et six personnes de l'hôpital. «Le rôle du comité est de regarder au niveau de la qualification, de la prestation de services, la capacité et les besoins de la communauté francophone. Puis de donner des recommandations autant à la direction qu'au conseil d'administration pour que l'on puisse mettre des stratégies en place pour améliorer notre prestation de services en français, surtout pour l'offre active.»

La connaissance de la langue française n'était pas un critère d'embauche, mais fait partie de la grille d'évaluation.



David MacNeil, le nouveau directeur général d'HSN. — Photo : Courtoisie

Si M. MacNeil a été retenu, c'est entre autres parce que ses autres qualifications étaient remarquables.

Retour au bercail

David McNeil, Ph. D., a obtenu son diplôme en sciences infirmières à l'Université Laurentienne en 1988 et a commencé sa carrière à Attawapiskat. Il est revenu à Sudbury en 1991 pour travailler dans les hôpitaux de la ville. Il détient également une maîtrise en administration de la santé et un doctorat en santé dans les milieux ruraux et nordiques.

Avant son retour comme directeur général, il était le président-directeur général du Brant Community Health Care System dans le Sud-Ouest de l'Ontario. Il a également fait partie des conseils d'administration du collège Cambrian et de l'Association des infirmières et infirmiers autorisés de l'Ontario.

«J'ai eu la chance de travailler en première ligne et pendant 21 ans comme membre de l'équipe de direction de HSN. Je crois que mon expérience clinique et administrative, et ma connaissance de l'organisation, me seront utiles», affirme M. MacNeil.

Cette combinaison de travail de terrain et de connaissance de l'hôpital est aussi ce qui a attiré le conseil d'administration, dit son président, Stéphan Laplante. «En plus, il y a sa vision sur comment faire passer notre organisation au prochain niveau; comme centre d'excellence en innovation en santé.»

M. MacNeil compte passer les 90 premiers jours de son mandat de cinq ans à écouter et apprendre des employés, des médecins et des bénévoles. «Mais aussi de parler avec la communauté pour avoir leur point de vue.»

La nouvelle année amènera aussi la réflexion pour un nouveau plan stratégique qui, espère M. MacNeil, prendra en considération les défis actuels du système de santé, comme le manque de personnel et la hausse des coûts. «Ce ne seront pas des problèmes qui se régleront rapidement, mais nous pouvons améliorer les choses», dit-il.

David MacNeil remplace Dominic Giroux, qui a quitté Sudbury en juin pour occuper le poste de directeur général de l'Hôpital Montfort à Ottawa.

GRAND SUDBURY

Le 22^e Mérite Horace-Viau ira à un juriste et sexologue engagé

Jacques Babin recevra le Mérite Horace-Viau de la part des clubs Richelieu du Grand Sudbury le 26 octobre. M. Babin est le 22^e récipiendaire pour la région. (J.C.)

Membre de la communauté francophone du Grand Sudbury depuis 1988, Jacques Babin a participé à de nombreux comités et conseil d'administration des organismes francophone; comme l'ACFO du grand Sudbury, le comité de chantier de la Place des arts du Grand Sudbury et le Théâtre du Nouvel-Ontario. Il est également membre du Club Richelieu de la Vallée.

L'expertise juridique de M. Babin lui a permis de travailler comme avocat, notaire, procureur de la Couronne et traducteur de documents juridiques. Il est également sexologue agréé.

Les clubs Richelieu remettent en son nom un don à la Fondation Richelieu International pour ses programmes aidant la jeunesse, notamment le décro-

chage scolaire, la santé physique, la santé mentale et la francophonie.

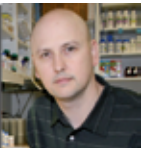
Prix jeunesse

Les Richelieu remettront le même soir leurs deux Prix jeunesse à Camie Gareau, étudiante de première année en biologie et psychologie et Maegan Lavigne, étudiante de première année à l'Université d'Ottawa.

La soirée de remise des prix aura lieu au Centre communautaire Edgar-Leclair d'Azilda le 26 octobre à partir de 17 h 30. Les billets, au coût de 60 \$ ou 440 \$ pour une table de huit, donnent droit au souper et au mini-spectacle des Bilingual Boys.

Pour obtenir des billets, contactez Régent Dupuis : regent.dupuis@gmail.com ou 705 929-0635.

Le coin du pharmacien



Terry McMahon, propriétaire

Mois de l'ergothérapie

Plusieurs problèmes de santé peuvent avoir un impact sur les capacités physiques d'une personne. Ceci n'empêche pas nécessairement la personne affectée de retrouver une vie normale après la crise initiale. Ce retour à la normale est possible grâce aux ergothérapeutes, qui permettent à ces personnes de retrouver une bonne qualité de vie. Pourtant, leur importance est souvent méconnue.

L'ergothérapie permet de trouver des solutions aux obstacles qui empêchent les personnes qui ont des handicaps, des déficiences intellectuelles ou toute autre limite de mouvement à vaquer à leurs activités quotidiennes. Ils peuvent aider aussi bien les enfants que les adultes.

L'ergothérapeute peut aider une personne à prendre soin de son hygiène personnelle, s'habiller, manger, se déplacer, aller à l'école, être efficace au travail, faire du bénévolat, faire du sport...

Ils et elles le font à travers l'évaluation des capacités physiques du patient et élaborent ensuite des plans de traitement et d'intervention pour compenser les incapacités et les limites de ces derniers. Il et elles adaptent l'environnement de la personne afin qu'elle puisse opérer sans aide, que ce soit à la maison ou dans leur milieu de travail.

Pour y arriver, l'ergothérapeute travaille rarement seul. Le patient profite des connaissances d'une équipe multidisciplinaire de médecins, d'infirmières, de physiothérapeutes et autres.

L'ergothérapie est une discipline médicale réglementée. Pour en savoir plus, visitez <https://caot.ca/>.

PARTONS DU BON PIED
7 h à 10 h
avec **Éric Lapalme**

LE LOUP
LA VOIX DU NORD

PHARMACIE **Bradley** **PHARMACY**
Depuis 1954
705-675-5693

LES IMPROBABLES

par JABLO



ÉDITORIAL

On récolte ce que l'on sème

RÉJEAN
GRENIER

Voilà un titre qui serait approprié au lendemain de la fête de l'Action de grâce quand on remercie la vie et la nature pour ce qu'elles nous donnent. Mais disons que l'actualité des derniers jours donne une autre dimension à ce dicton. La flambée de violence entre le Hamas palestinien et l'État d'Israël en fin de semaine représente exactement le sens de cette citation.

Samedi dernier, des milliers de combattants palestiniens ont franchi les murs qui encerclent la Bande de Gaza et ont attaqué des villes à l'intérieur d'Israël. Ils ont tué ou pris en otages de nombreux civils et soldats israéliens. Prise par surprise, l'armée israélienne a finalement rétorqué en combattant avec les combattants encore sur son territoire et en bombardant plusieurs villes de la Bande de Gaza.

Ces batailles sont les plus meurtrières depuis longtemps, mais la tension qui sévit dans cette région persiste depuis la création d'Israël en 1947. Lors du décret de l'Organisation des Nations Unies créant Israël, le premier ministre britannique Winston Churchill aurait apparemment déclaré qu'il fallait appuyer cette décision, mais qu'elle serait cause de discorde pendant des années à venir. Nous n'avons pu trouver cette citation, mais, que Churchill l'ait prononcée ou non, elle demeure d'une grande perspicacité.

Personne n'a été capable de régler le conflit que la création d'Israël a déclenché et, en fin de semaine, quelque 75 ans plus tard, Israël et la Palestine en récoltent encore une fois le fruit amer. En fait, le conflit dépasse les frontières de cette région puisqu'un Canadien d'origine juive fait partie des milliers de morts causées par cette dernière itération du conflit.

Il faut dire que la solution est difficile et que l'histoire des 75 dernières années dans ce coin du monde ne laisse pas beaucoup d'espoir. Il y a bien eu les Accords d'Oslo il y a 30 ans qui entrevoyaient un semblant de solution. Ces Accords, négociés en secret pendant deux ans dans la capitale norvégienne et finalement signés à Washington en 1993, proposaient une autonomie temporaire de cinq ans pour les territoires palestiniens et posaient les bases pour des négociations de paix.

Malheureusement, les discussions de paix ont achoppé entre 1996 et 1999 sur les questions difficiles comme le statut de Jérusalem, le retour des milliers de réfugiés palestiniens et le redécoupage des territoires palestiniens. La seconde Intifada de 2000 sera le dernier clou dans le cerceau des négociations de paix.

Depuis, Israël a durci ses positions : murs autour des territoires palestiniens, contrôle des mouvements de leurs résidents, coupures régulières d'eau, d'électricité et du financement aux territoires occupés, appui aux colons israéliens qui s'installent sur les territoires palestiniens... la liste est longue.

Bezalel Smotrich, un des chefs de la droite orthodoxe juive maintenant au pouvoir dans la coalition gouvernementale du premier ministre Benjamin Netanyahu, va plus loin. Il parle ouvertement de la destruction de la Cisjordanie, un des deux territoires palestiniens.

Du côté palestinien, ce n'est pas mieux. Le Hamas de la Bande de Gaza et le Fatah en Cisjordanie semblent appuyer depuis des années les tirs de roquettes et les attentats meurtriers au cœur d'Israël. Avec l'attaque en fin de semaine, le Hamas donne encore plus de crédibilité à la droite israélienne.

Les deux parties sèment encore une récolte empoisonnée.

journal
LE VOYAGEURCe journal est conforme
à l'orthographe rectifiée.Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs
n'engagent que l'auteur de la lettre.336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire
Paul Lefebvre
Équipe de direction
Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier
Administration, distribution
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Directrice du marketing
Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca
Directeur de l'information
Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca
Journaliste
Éric Boutilier (Nipissing)
Mehdi Mehenni (IJL)
Pigistes
Lise Dugas
Marc Dumont
Andréanne Joly
Philippe Mathieu
Venant Nshimyumurwa
Stagiaire
Kyrielle LeBrun
Correspondants.es
Initiative de journalisme local
Francopresse
Éditorialiste
Réjean Grenier
Maquettiste, graphiste
Daceyv Amiri
Caricaturistes
Bado
Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendrediréseau presse
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.
Distribution : 3059 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans Le Voyageur ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone
• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.
• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$
• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année -
21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

LE VOYAGEUR journal

Lavoix du Nord

lavoixdunord.ca

LETTRE OUVERTE

NORD-EST

Une opportunité

Madame Catherine Tait, PDG de la CBC/Radio-Canada,

Nous venons d'apprendre que nos journaux régionaux tant en Ontario que dans les neuf autres provinces et les territoires sont en grande difficulté financière. Les résidents de toutes ces régions sont ou seront bientôt privés d'informations concernant leur coin de pays. Oui, les revenus de la presse régionale diminuent à vue d'œil.

Quelle belle opportunité pour la SRC!

Dire que le mandat de la SRC dans la Loi sur la radiodiffusion inclut cette responsabilité à l'article 3 (1) m : "...répondant aux besoins particuliers des régions..."

Je me suis rappelée en apprenant la triste nouvelle concernant la presse régionale mon expérience comme directeur-fondateur des services de la SRC dans le Nord de l'Ontario (1978-1983). Non seulement notre équipe journalistique avait-elle à cœur la couverture des nouvelles dans les plus grands centres comme Sudbury, mais aussi dans les plus petites communautés. Et c'est ainsi que j'avais décidé d'ouvrir un bureau avec un journaliste à Timmins, un autre à Sault-Ste-Marie. J'avais même réussi à négocier des partenariats avec d'autres institutions pour garder les coûts raisonnables. Ces ajouts se sont avérés des enrichissements pour tous nos bulletins de nouvelles régionales.

Aujourd'hui, notre radiodiffuseur public offre des services analogues et numériques, via la radio et la télé et l'internet. Donc nos moyens de «diffusion» se multiplient.

Il s'agit maintenant de donner aux stations régionales l'objectif de mieux refléter les communautés environnantes.

Prenons la station régionale d'Ottawa, qui dessert toute la Région de la capitale nationale : pourquoi ne pas ajouter une présence journalistique dans l'Est de l'Ontario, à Rockland et une à Cornwall, puis une autre dans le nord de l'Outaouais dans la Petite Nation?

La balle est dans votre cour, madame la présidente; je sais que vous et votre équipe de direction et vos équipes de production avez à cœur le service public que vous offrez à tous les Canadiens et Canadiennes, tant dans les milieux urbains que les milieux ruraux.

Une amie de la radiodiffusion publique au Canada,

Hon Marie-P. Charette-Poulin,
B.A., LL.B., M.A.
Sénateur (RET)
Parlementaire en résidence à
l'Université Saint-Paul



ELLIOT LAKE

Sans aréna pour on ne sait combien de temps

Les portes de l'aréna Centennial vont demeurer verrouillées jusqu'à ce que l'édifice redevienne sécuritaire. Des portions de la structure en bois ont été jugées être dans un très mauvais état dans un rapport d'ingénieurs produit pour la Ville d'Elliot Lake. (É.B.)

Certains éléments de soutien du toit se sont détériorés pour des raisons liées à des fuites d'eau ou à leur exposition excessive à l'humidité pendant plusieurs années. Des taches d'eau et des fissures ont même été détectées au cours des plus récentes inspections.

Au cours des prochains mois, la ville mènera une série d'enquêtes afin de déterminer la viabilité à court et à long terme du seul centre sportif de la communauté.

La ville doit entre autres faire

une inspection profonde de la toile au-dessus de la surface de jeu, énumérer une liste de réparations et de mises à jour nécessaires pour rouvrir l'aréna et mettre en place un système de surveillance de l'état des éléments essentiels du bâtiment.

La glace a déjà été retirée de la patinoire et les usagés ne pourront plus rentrer à l'intérieur jusqu'à nouvel ordre.

Plusieurs groupes se demandent encore comment ils

pourront fonctionner cette année sans patinoire. L'équipe de hockey junior des Vikings d'Elliot Lake a déjà commencé à disputer leurs matchs à domicile au centre communautaire de Blind River.

Ce n'est pas la première fois que des installations municipales ou commerciales d'Elliot Lake ont des problèmes structurels. Le toit du centre commercial Algo s'est effondré en 2012, suivi par celui du centre des arts Lester B. Pearson en 2019.



L'aréna d'Elliot Lake et les dommages identifiés par les ingénieurs — Photos : Courtoisie



DE NOS ARCHIVES
1973

Le Voyageur

Moulin à fleur - Moulin à farine

Cette intéressante chronique publiée dans l'édition du 10 octobre 1973 nous apprend trois choses : ça fait 50 ans qu'on cherche quelque chose à faire avec les vieux silos du Moulin à Fleur, la petite histoire de l'origine du nom et qu'il faut accepter les régionalismes et l'évolution de la langue française.

Depuis quelques semaines nous avons parlé du projet de transformation des silos du «Moulin à fleur» pour en faire un lieu historique et communautaire pour les gens de ce quartier de notre ville. Un de nos lecteurs nous a fait gentiment remarquer que l'expression «moulin à fleur» n'est pas française. Il faudrait dire «Moulin à farine».

Nous sommes entièrement d'accord avec ce lecteur et nous reconnaissons le bienfondé de son affirmation. Toutefois, nous devons dire que cette expression est un canadianisme, en conséquence son usage dans notre langue n'est pas fautif à notre avis. C'est comme l'usage des expressions «poudrière» pour indiquer la neige douce et légère soulevée par le vent d'hiver; «bancs de neige» pour l'accumulation de la neige dans certains coins des routes et des terrains;

«noircir une pièce de terre» pour indiquer le labourage d'un champ. Nous admettons très facilement que ces expressions ne sont pas strictement françaises au sens de la langue académique, mais elles sont quand même un «bon» langage de chez nous.

Quant à l'origine de l'expression «moulin à fleur» nous l'ignorons et par la présente, nous invitons notre expert linguistique. Louis-Paul Béguin, à faire les recherches nécessaires et à nous informer sur le sujet. Nous nous rappelons cependant que lorsque nous étions jeunes, nous allions au magasin pour acheter de la «fleur de sarrasin» de la «fleur à gâteaux» et de la «fleur à pain». Dans chaque cas ceci indiquait de la «farine». Nous croyons donc que l'expression «moulin à fleur» est un canadianisme des plus poétiques et qu'elle doit être conservée.

Puisque nous sommes sur la question du «moulin à fleur» de Sudbury (nous aimons beaucoup cette expression) nous serait-il permis de faire une suggestion au Comité d'Action de ce quartier?

On parle d'une certaine transformation des silos de la rue Notre-Dame. On dit également que la structure de ces silos est faite de telle sorte qu'il semble très difficile de la transformer, attendu qu'elle comporte des barres d'acier en hauteur et en largeur. Nous nous demandons toutefois s'il serait vraiment aussi difficile et aussi coûteux de percer quelques ouvertures dans cette structure pour en obtenir un usage plus adéquat. Nous en prenons comme exemple, cette expérience présentement en voie de réalisation à Rouyn, au Québec.

Une entreprise privée s'est portée acquéreur d'un ancien réservoir à eau de la municipalité. Ce réservoir fait de briques et de béton est situé sur une colline surplombant la ville. Or, on est en train de transformer ce réservoir pour en faire, tenez-vous bien, un complexe d'appartements de luxe,

avec tout le tralala qui accompagne généralement ce genre d'édifice. Le réservoir est rond. Les appartements sont construits en accord avec la forme générale. À l'intérieur de cet immense édifice, il y aura les services nécessaires et les fenêtres extérieures des appartements permettront de profiter d'un fameux panorama, dans toutes les directions.

On objectera peut-être qu'une telle entreprise est privée et qu'elle tirera des bénéfices de la location et que ce n'est pas le cas du projet des silos du Moulin à Fleur. Nous l'admettons sans peine, mais nous croyons aussi que l'entreprise privée qui transforme ce réservoir le fait en considérant la rentabilité de son projet et, par conséquent, cherche aussi à le réaliser au meilleur coût possible.

Nous n'affirmons pas que les silos peuvent être percés. Nous pensons qu'ils peuvent l'être, sans que le coût soit prohibitif, dépendant du projet final qui pourrait être accepté par le Comité d'action. Ce n'est qu'une suggestion. Elle vaut ce qu'elle vaut.

THUNDER BAY

Une école de langue française de plus



Des salles de classe.



ÉRIC
BOUTILLIER

Le Conseil scolaire du Grand Nord a inauguré sa toute première école élémentaire à Thunder Bay. Le 5 septembre, les enseignants et la direction de l'École publique de Thunder Bay ont accueilli à bras ouverts 13 jeunes élèves de la maternelle à la 8^e année désireux d'apprendre dans une institution scolaire entièrement publique francophone.

Au cours de la dernière année, le Conseil a acheté et transformé l'ancienne école Edgewater sur l'avenue Victoria. Même si certains travaux à l'intérieur sont toujours en cours, la rentrée scolaire s'est bien dérou-

lée pour les élèves, les parents et le personnel de cette nouvelle école de langue française.

«Il y avait encore quelques sections en construction dans l'école, mais les salles de classe étaient prêtes, ce qui

était notre priorité», explique la directrice, Oye-Sem Won,

«Les profs étaient prêts pour accueillir les élèves et les familles. On a fait un accueil dans la cour d'école où les parents sont venus rencontrer le personnel dès la première journée.»

Les salles de classe, les salles de toilettes et le gymnase ont été rénovés. Un ascenseur a été installé à l'entrée pour rendre l'édifice accessible à tous et des casiers pour chaque élève ont été ajoutés dans le corridor au deuxième étage.

Les lumières et le système de chauffage ont également été remplacés, sans oublier l'ajout d'une nouvelle couche de peinture sur tous les murs

Améliorer l'offre

L'établissement d'une nouvelle école francophone représente un important jalon pour la communauté. Les familles qui demeurent dans le secteur de Fort William à Thunder Bay ont maintenant accès à une éducation de langue française plus près de chez eux.

«On est tellement content de pouvoir desservir tous les gens de la communauté de Thunder Bay, mais surtout



L'École publique de Thunder Bay.



Casiers dans le corridor de l'école — Photos : Éric Boutillier

dans le sud de la ville parce que les autres écoles francophones sont dans le nord. C'est plaisant pour les familles de savoir que les enfants ne sont pas sur l'autobus pendant 45 minutes ou plus», indique Mme Won.

«C'est sûr que ça fait des années qu'on se bat en tant que francophone à Thunder Bay pour nos droits et pour avoir accès au système d'éducation en

français. Le fait que Thunder Bay a une deuxième école de langue française, maintenant publique aussi, c'est un avantage extraordinaire qu'on est très content d'avoir», ajoute-t-elle.

Le nom de l'École publique de Thunder Bay pourrait bien changer d'ici quelques années afin de mieux refléter l'identité de l'école et de la communauté.

GRAND SUDBURY

Commémoration du 80^e anniversaire du Corps des cadets de la marine de Sudbury

VENANT
NSHIMYUMURWA

Le Corps des cadets de la marine royale canadienne de l'amiral Mountbatten de Sudbury a célébré son 80^e anniversaire avec des événements qui se sont déroulés du 6 au 8 octobre. La commémoration a lieu au moment où le nombre de jeunes qui s'inscrivent au programme de cadets était en diminution au cours de ces dernières années.

Les activités de célébration ont notamment été caractérisées par une réflexion commémorative au parc Mémorial de Sudbury et par un souper. Les cérémonies ont connu la participation du Contramiral Steve Waddell, commandant adjoint de la Marine Royale canadienne. C'était également une occasion de retrouvailles pour d'anciens cadets de différentes promotions.

Le thème retenu pour cette année est «Heart of Oak», en référence à la marche de la Marine royale canadienne.

Moins attirant, toujours utile

Le programme des cadets est un programme gratuit pour les adolescents de 12 à 18 ans. On y offre diverses formations en leadership, citoyenneté, matelotage, voile, adresse au tir, biathlon et musique. Mais les inscriptions baissent, notamment depuis la COVID-19.

«On a peu d'inscriptions depuis la pandémie. Avant, on recevait une dizaine, parfois une vingtaine de nouveaux jeunes qui venaient s'inscrire. Le recrutement a été un peu plus difficile cette année», confie la commandante du corps des cadets de l'amiral Mountbatten, à Sudbury, Lt Véronique Champoux.

Un des cadets qui suit des formations cette année, Conor Bryson, fait aussi savoir qu'ils sont regroupés dans une seule section

alors qu'il devrait y avoir plus que cela. «Il y a des choses qu'on n'apprend pas parce qu'on est un petit groupe. On n'est pas initié à utiliser des instruments de musique pour chanter l'hymne national par exemple, simplement parce qu'on n'a pas assez de gens», explique le cadet de 16 ans.

Conor Bryson invite d'autres jeunes à rejoindre les 25 adolescents qui constituent actuellement la formation. «Si on accueillait une autre vingtaine de gens au moins, on ferait beaucoup plus de choses», souhaite-t-il.

Lt Véronique Champoux croit que cette situation s'explique en partie par le fait que les différents types de cadets se partagent le nombre de jeunes.

«On est les cadets de la marine, mais il y a aussi des cadets de l'aviation et des cadets de l'armée à Sudbury. Les jeunes ont un choix. Ils peuvent aller où ils veulent selon leur préférence», explique-t-elle.



Un groupe de cadets de la marine de Sudbury suivent les instructions du Lt Véronique Champoux — Photo : Venant Nshimyumurwa

Une formation utile pour la communauté

«On se focalise sur le leadership et la citoyenneté. Comme cadets de la marine, on met un accent sur tout ce qui est bateau. Beaucoup de nos jeunes cherchent, après la formation, des permis des bateaux de plaisance. Il y en a qui deviennent bons à faire de la voile», dit Lt Véronique Champoux.

Même si les jeunes développent leurs connaissances en faisant un lien à certaines activités des forces canadiennes, la plupart des cadets ne deviendront pas des soldats. «Ce n'est pas un passage obligé. Notre but, c'est vraiment de former de meilleurs citoyens, de meilleurs leaders pour la communauté», ajoute Véronique Champoux.

Le cadet Conor Bryson affirme en tirer déjà profit. «Avant que je ne fasse partie des cadets, je courrais partout, je n'étais pas stable. Maintenant, je suis calme et organisé. J'ai développé le leadership en moi. Je ne suis plus gêné de m'adresser aux gens comme avant. J'ai maintenant des habiletés pour communiquer», déclare-t-il.

Sa collègue Isabella Campeau, 14 ans, dit être satisfaite de la formation dont elle bénéficie en tant que membre de cadets de la marine. «Une amie y a participé dans le passé. J'ai fait mes propres recherches et j'ai été intéressée. Depuis que je suis là, depuis mai 2022, on se rencontre, on jase, ça fait plaisir. J'aime faire des nœuds. La formation est bénéfique», dit-elle.

Durant les 80 ans d'existence que le Corps fête, plus de 6000 jeunes de Sudbury ont profité de ce programme gratuit, selon un communiqué publié pour la circonstance.

NEW LISKEARD

Zack's Crib prêt à ouvrir



Yves et Lianne Paillé — Photo : Marc Dumont

MARC DUMONT | IUL - RÉSEAU.PRESSE | LE VOYAGEUR

Le refuge pour sans-abris Zack's Crib pour homme et femme à New Liskeard ouvrira ses portes vers la fin novembre, en même temps que le Village Noël Témiskaming. Les cofondateurs Lianne et Yves Paillé le confirment. Ils y travaillent depuis cinq ans afin de doter le sud du Témiskaming d'un refuge pour sans-abris.

«C'est notre expérience personnelle qui nous a donné la motivation de vouloir donner à la communauté un service de plus en plus nécessaire. Comme c'est là, il n'y a pas de place pour accueillir les sans-abris ou pour les gens souffrant de santé mentale qui vivent dans la rue», dit Lianne Paillé. Leur fils Zack a eu des problèmes de santé mentale et de toxicomanie, alors ils connaissent bien le sujet.

«On avait une crainte de commencer le projet, mais, aujourd'hui, on est content où on est rendu», ajoute-t-elle.

Ils ont déjà tenu trois entrevues pour le poste de direction du refuge et devraient annoncer la personne choisie prochainement. «C'est elle qui s'occupera des liens avec la communauté, comme les services sociaux ou l'hôpital, ainsi qu'avec les bailleurs de fonds de la communauté ou des gouvernements», explique Yves Paillé.

Le refuge se dotera aussi d'un ou d'une coordonnatrice. Cette personne sera responsable de créer un climat sécuritaire et bienveillant pour les invités. «Il ou elle aura à développer une relation de confiance avec les invités : pas de les forcer à faire ce qu'ils ne veulent pas faire», précise M. Paillé.

Sympathie «avec les yeux ouverts»

Zack's Crib offre 12 lits et un lit supplémentaire en cas de COVID. Il y a une salle commune avec téléviseur, piano et table de pingpong. De plus, le refuge a une cuisine, une salle à manger, une salle d'examen et une salle de méditation.

Le refuge a aussi une salle de triage. «Oui, il faut décider si c'est un vrai sans-abri. Pas un fêtard sans le sou ou quelqu'un qui a peur de retourner chez lui parce qu'il s'est chicané avec son voisin. Dans ces cas-là, on prend les mesures nécessaires pour aider, mais le refuge n'est pas là pour ces cas-là. Il faut être sympathique avec les yeux ouverts», explique Yves Paillé.

Une fois le refuge ouvert, les Paillé veulent rester au conseil d'administration comme fondateur et fondatrice. «On veut que notre vision continue», indique Lianne Paillé.

Bénévoles aux portes

Le couple souligne que les bénévoles répondent positivement à l'inv-

tation de s'engager au refuge. Ils s'occupent des tâches comme le lavage, la cuisine, de devenir des ambassadeurs dans la communauté ou travailler directement avec les invités. «Les gens veulent s'impliquer pour des tâches précises, mais pas s'engager à long terme», précise M. Paillé.

En plus de l'embauche, le couple Paillé, des amis du refuge et le responsable du refuge de Timmins élaborent les processus et les lignes de conduite. «C'est long et pénible, mais il faut essayer de prévoir le plus de situations possible», dit Yves Paillé.

Le couple insiste : il n'y aura pas de distribution de drogue au refuge. Les programmes de gestion des méfaits se feront ailleurs dans la communauté.

Le besoin pour les dons sera constant

«Financièrement, on est bon pour cette année», affirme Yves Paillé. Il est conscient que la viabilité de Zack's Crib dépendra à long terme des dons de la population et des entreprises locales. Elles ont pour l'instant répondu généreusement lors des blitz. Il reconnaît aussi l'importance des contributions de grandes compagnies, de fondations et de l'aide gouvernementale. Le refuge est accrédité comme organisme à but non lucratif et peut remettre des reçus pour fin d'impôt.

Pour le couple Paillé, ce qui est plus important, «c'est de continuer à sensibiliser les gens, les éduquer et combattre les préjugés face à la dépendance, la maladie mentale et les gens qui se sont retrouvés sans-abris pour des raisons qui échappent à leur contrôle».

Une épreuve qui fait grandir

Toute cette aventure, qui a aussi un aspect personnel pour eux, a mis leur couple à l'épreuve et ils en sont sortis grandis. D'autres couples avec les mêmes problèmes sont venus les voir. «On veut continuer à rencontrer ces couples et essayer de les encourager et de les sortir du climat malsain qui s'est installé dans leur couple et les amener à faire les premiers pas», confie Lianne Paillé.

«Ce qu'on espère, c'est que d'autres communautés vont ouvrir des refuges, confie Lianne Paillé. Il faut s'occuper des nôtres, avoir ça à cœur. Être une lumière pour les gens.»

FRANCOPHONIE

Immigration francophone

«On ne faisait pas bien notre travail»
— Marc Miller

MARIANNE DÉPELTEAU | Franco presse

Face à une francophonie inquiète de son sort, le ministre fédéral de l'Immigration, Marc Miller, envisage d'augmenter la cible d'immigration francophone hors Québec à 6 %. Un chiffre encore insuffisant pour la Fédération des communautés francophones et acadienne.

La cible de 4,4 % d'immigration francophone hors Québec établie en 2003 a été, comme le rappelle Marc Miller, «difficilement atteinte» en 2022.

«Grosso modo, la cause principale, c'est qu'on ne faisait pas bien notre travail et la priorité n'était pas là», reconnaît le ministre de l'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) en entrevue avec Francopresse.

«Je sais la façon dont on a procédé pour s'assurer qu'il y ait cette immigration au Canada, que ce soit dans les volets économiques, rapprochement familial ou dans le cas des demandeurs d'asile et des réfugiés, ajoute-t-il. Il n'y a jamais eu une vraie emphase sur la langue.»

Lors d'une réunion du Comité permanent des langues officielles, le 4 octobre, le ministre a annoncé qu'il envisageait une prochaine cible de 6 %.

Marc Miller se donne un an pour voir ce qu'il est possible de faire et mettre les mécanismes nécessaires en place. Atteindre 6 %, «ça va être difficile», prévient-il. «Je ne suis pas confiant qu'on va pouvoir l'atteindre pour l'instant.»

«Ni suffisante, ni acceptable»

Mais cette nouvelle cible ne représente que la moitié des 12 % que demande la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA). Un objectif avec lequel Marc Miller dit être en accord, mais qui n'est pas réalisable actuellement selon lui.

«Les propos du ministre Miller sur ses intentions en termes de nouvelles

cibles en immigration francophone ne rassurent pas la FCFA», a déclaré la présidente de l'organisme, Liane Roy, par communiqué. «Une cible de 6 % en matière d'immigration francophone ne serait ni suffisante, ni acceptable.»

«Il n'y a pas de système mécanique qui puisse me donner l'assurance que je puisse répéter [l'atteinte de la cible], quitte à vouloir l'augmenter à 6 %, 7 %, 8 %, ce que je veux bien», s'est défendu Marc Miller en entrevue.

Manque de mécanismes

Selon lui, IRCC manque de mécanismes nécessaires pour atteindre des cibles plus ambitieuses, notamment pour attirer plus de francophones d'Afrique, d'Haïti, de la Belgique ou de la France.

Le ministre n'a pas été plus précis sur les mécanismes manquants, mais assure vouloir fixer des objectifs plus ambitieux dès que possible. «On a beaucoup de talent au sein du ministère. Pour moi, il s'agit [...] de leur donner la capacité de pouvoir me présenter des options qui vont être réalisables pour ce seuil.»

Le ministre souhaite donc accorder la prochaine année aux fonctionnaires d'IRCC pour leur permettre d'atteindre les cibles de la francophonie canadienne. «Les politiciens font des promesses et n'ont pas nécessairement le talent de les remplir, admet-il. Le talent se situe à l'intérieur de la fonction publique.»

«Ayant eu l'expérience d'un ministre qui s'était fixé des objectifs très

Un poids démographique à la baisse

Au cours de l'été, les francophones en situation minoritaire ont appris que leur poids démographique était en chute libre partout au pays.

D'après une étude de Socio-pol, pour maintenir le poids démographique actuel des francophones hors Québec d'ici 2036, il faudrait fixer la cible d'immigration francophone dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM) à au moins 8 %.

ambitieux dans les enjeux autochtones surtout, je connais l'impact que ça peut avoir de rater des objectifs», poursuit l'ancien ministre des Relations Couronne-Autochtones.

En vertu de la loi

Comme l'a rappelé Liane Roy en entrevue avec Francopresse, la Loi sur les langues officielles (LLO) reconnaît l'importance du rétablissement du poids démographique des minorités francophones au niveau auquel il était lors du recensement de la population de 1971, à savoir 6,1% de la population à l'extérieur du Québec.

La nouvelle loi reconnaît l'importance de l'immigration francophone pour atteindre cet objectif et comprend une politique en la matière.

C'est pour cette raison que Liane Roy insiste sur un minimum de 8 % pour la prochaine cible : «Il faut absolument qu'il y ait un 8 % quelque part dans la vision du ministre pour nous démontrer qu'il est sérieux et qu'il est conséquent avec la nouvelle Loi sur les langues officielles.»



Marc Miller souhaite mettre en place des «objectifs réalisables».
— Photo : Marianne Dépelteau - Francopresse



La présidente de la FCFA, Liane Roy, insiste sur un minimum de 8 % d'immigration francophone hors Québec. — Photo : Courtoisie FCFA

ARTS ET CULTURE

SUDBURY

Des invités de marque pour des causeries signées 100 % Place des Arts

MEHDI MEHENNI

Des artistes, des écrivains et des penseurs défilent à la Place des Arts à partir du samedi 21 octobre pour une série de causeries. Une première série d'événements organisés par l'organisme derrière la gestion de l'édifice. Tomson Highway, un des auteurs les plus acclamés du Canada, sera le premier à couvrir des questions de l'heure, sous une vision philosophique et humaniste.

Il y avait de la fierté et de l'enthousiasme dans l'air le 6 octobre lors du dévoilement des causeries automnales et d'expositions programmées par la Place des Arts du Grand Sudbury.

Ordinairement, ce sont les sept membres fondateurs de Place des Arts (PdA) qui organisent des événements et des activités dans la bâtisse du centre-ville. Mais pour la première fois depuis l'inauguration de l'édifice en avril 2022, c'est le gestionnaire des locaux qui franchit le pas pour en faire un usage événementiel propre.

«C'était dans l'ordre des choses. Nous avions cette vision dès le début. Le projet d'organiser nos propres événements était en maturation pendant tout ce temps. Nous y voilà», lance le directeur général de PdA, Jean-Gilles Pelletier, en marge de l'exposition photographique *Contre le grain*, (voir le texte sur *Contre le grain* ci-dessous). Une exposition choisie comme pre-

mier événement, en collaboration avec la Galerie du Nouvel-Ontario.

La Place des Arts a sorti les grands moyens. De grosses peintures de l'art et des lettres seront au rendez-vous d'une série de causeries animées par le professeur et sociologue Simon Laflamme; où le public aura l'occasion d'interagir avec des penseurs qui regardent la vie par la fenêtre de l'art et de la culture.

Highway, Wenté et Mayer dans les deux langues

C'est dans cet esprit que Tomson Highway, «né dans une tente plantée à la hâte dans la neige du Nord manitobain», tel que précisé sur le site web de la PdA, évoquera le samedi 21 octobre à 14 h son œuvre autour de la vitalité de la culture crie et son importance dans la société canadienne.

Il sera suivi le dimanche 12 novembre par le Torontois et Ani-

chinaabé Jesse Wenté, critique de cinéma et meilleur vendeur national pour son essai *Unreconciled*. Il sera question de vérité et réconciliation avec les Premières Nations.

Marc Mayer bouclera la saison de causeries 2023. Le Sudburois est décrit comme un remarquable gestionnaire de l'art pour avoir occupé des postes de directions au Musée d'art contemporain de Montréal et au Brooklyn Museum. Ceci, avant d'être nommé à la tête de la Galerie nationale du Canada. Un poste qu'il occupera pendant dix ans. La PdA promet une soirée d'œuvres et de réflexions stimulantes. Ce sera le mardi 19 décembre, à 19 h.

Afin d'ouvrir ces discussions à tous les Sudburois, la traduction simultanée sera offerte.

M. Pelletier explique que, dès janvier 2023, des comités artistiques composés de délégués des membres fondateurs ont été créés, puisque la Place des Arts ne compte pas, dans son organigramme, une direction artistique.

«Les discussions ont porté sur le choix des premiers invités. Une fois les noms des trois personnalités arrêtés, nous sommes entrés immédiatement

en contact avec elles. Pour le principe, il faut dire qu'elles ont embarqué immédiatement. Mais c'était tout un défi de parvenir à fixer des dates, en fonction de nos agendas respectifs», souligne le directeur général.

Plus d'art à afficher

Entretiens, le mur de la grande salle de la PdA, qui fait face au Bistro, ne connaîtra pas de répit. Une fois l'exposition *Contre le grain* de Rachelle Bergeron achevée, à savoir le 5 décembre prochain, une autre exposition prendra place jusqu'en février 2024.

Il s'agit de *Pour tout ce que tu n'oses pas dire*, de l'artiste multimédia Connor Lafortune. Membre de la Première Nation de Dokis, l'artiste met en lumière les effets de la disparition de sa langue autochtone. Suivra en février et mars une exposition nommée *De A à Zab*, créée par l'artiste Isabelle Ratté, qui déclinera sa pratique créative empreinte d'éclatisme.

«C'est un grand et très beau mur. Il fait aussi face à l'entrée principale. Ce serait dommage de

ne pas le solliciter plus souvent», note M. Pelletier.

Une deuxième série de causeries sera lancée en 2024 et Jean-Gilles Pelletier promet d'autres belles surprises. Des noms sont déjà sur la table, mais il ne souhaite en dévoiler aucun, pour le moment. Il veut garder le mystère entier.



Le directeur général de la Place des Arts du Grand Sudbury, Jean-Gilles Pelletier — Photo : Julien Cayouette

SUDBURY

Exposition de photos

Contre le grain ou la vérité toute nue de Rachelle Bergeron

MEHDI MEHENNI

C'est la vérité toute nue que la photographe Rachelle Bergeron présente sur le mur de la grande salle de la Place des Arts du Grand Sudbury. À travers les portraits de cinq personnages, en noir et blanc, qui se sont dévoilés dans toute leur authenticité. Baptisée *Contre le grain*, l'exposition fascine déjà et sera en place jusqu'au 5 décembre.

L'exposition dévoilée le 5 octobre est à l'image de l'artiste visuelle, distinctive et peu conventionnelle, comme Rachelle Bergeron aime se définir. Elle est aussi audacieuse et peu soucieuse des normes sociétales.

Contre le grain est l'histoire de cinq personnages qui ont choisi leur propre chemin et que l'objectif de l'artiste a figé dans des moments intimistes et de dévoilement. En noir et blanc, comme la pureté. Nus, comme la vérité, pour paraphraser la légende.

«J'ai choisi le noir et blanc, parce que je trouve que les couleurs peuvent nous détourner de l'essentiel. C'est-à-dire de

l'humain lui-même dans son originalité», explique Rachelle Bergeron.

C'est d'ailleurs du mode de production des images, plutôt en grain qu'en pixels, que l'artiste a tiré le jeu de mots qui compose le nom de son exposition.

«*Contre le grain*, c'est aussi mon parcours. Je suis diplômée en design graphique du Cambrian College, mais j'ai choisi une carrière décalée et plus personnelle. J'ai toujours été le mouton noir», confie-t-elle.

L'un comme l'autre

Les cinq personnages le sont tout autant, à en croire l'enseignante

à l'École d'architecture McEwen et amie de Rachelle Bergeron, Pamela Nelson. «Nous nous connaissons tous et je peux vous dire que les cinq personnages sont tout aussi authentiques dans leur vie de tous les jours», assure-t-elle.

C'est le cas de David Wiewel, lui aussi artiste visuel. Il pose nu avec son fils. Ils sont tous les deux debout, le visage du jeune garçon appuyé sur le torse de son père. «David Wiewel est monoparental et est très proche de son fils», souligne Pamela Nelson.

C'est en cela que consiste, justement, la singularité. «Je voulais casser ce stéréotype du sein maternel», lance Rachelle Bergeron.

Mais *Contre le grain*, peut aussi être une histoire de revanche sur la vie et sur le passé. L'artiste visuel Jorge Cueto l'illustre bien, en posant nu, cachant son sexe avec un casque de moto et affichant un doigt d'honneur face à l'objectif.

Le message, selon son amie Pamela Nelson, peut être à l'endroit de ses agresseurs, en raison des violences qu'il a subies lorsqu'il était encore étudiant en histoire à l'Université Laurentienne. Un incident qui l'a laissé dans le coma et qui a failli lui ôter la vie.

Du défi dans l'air

Lori Paradis, musicienne et artiste visuelle, se tient debout, une planche à laver accrochée au cou, tel un accor-

déon. Elle s'y applique avec des gants en velours, comme pour jouer une symphonie. «Lori Paradis est une personne forte et puissante dans la vie», commente Pamela Nelson. Il faut dire que cela saute aux yeux.

Stéphanie Skilling, artiste visuelle, a le visage détourné et jeté sur le côté. Les yeux sont fermés et plissés. Comme si elle boude. Elle porte un manteau de fourrure noir ouvert sur son corps nu.

«Stéphanie est une bohémienne. Nous avons déjà travaillé ensemble et elle change constamment de boulot. Elle ne reste pas longtemps à la même place. La photo la représente tellement bien», raconte Pamela Nelson.

Le profil de Nina Nasedkin, amatrice des arts, est tout aussi particulier. Pamela Nelson décrit ce personnage du centre-ville comme étant une dame démonstrative, avec ses vêtements, ses bottes et ses rubans extravagants, teintés de couleurs éclatantes. «C'est tout un personnage. C'est la première fois que je la vois sans vêtements, mais elle a tout de même trouvé le moyen de se distinguer par sa coiffure qui a quelque chose d'asiatique», relève-t-elle.

Confortable

Si les cinq personnages ont, certes, tous quelque chose de remarquable, l'approche de Rachelle Bergeron y est pour beaucoup aussi, de l'avis de Pamela Nelson

«Rachelle Bergeron a le don de faire ressortir le meilleur de chaque personne. Elle arrive toujours à mettre les gens en confiance. C'est pour cela qu'ils se dévoilent devant son objectif», témoigne l'enseignante en architecture, impressionnée par le travail de son amie.

La directrice générale de la Galerie du Nouvel-Ontario, Danielle Tremblay — coorganisatrice de l'exposition avec Place des Arts —, n'en pense pas moins. «Rachelle Bergeron a une approche très intime et assez personnalisée, ce qui fait que nous nous sentons confortables avec elle. Quand on veut une belle photo, on demande à Rachelle», affirme-t-elle.

Monica Meza est fraîchement installée à Sudbury. Elle arrive de Montréal pour entamer une nouvelle aventure professionnelle. En parcourant les portraits, elle s'est montrée frappée par la confiance qui se dégage des cinq personnages. Elle pense que l'artiste doit y être pour quelque chose.

«Il y a comme du défi dans chaque regard, dans chaque posture. La nudité est mal vue par la société, mais ils ont l'air confiants face à l'objectif, tout en sachant qu'ils vont être imprimés. C'est audacieux», dit-elle.

Rachelle Bergeron n'aime pas particulièrement commenter son propre travail. Elle semble préférer l'image à la parole. Elle pense déjà à une deuxième saison de l'exposition *Contre le grain*, probablement en 2024.

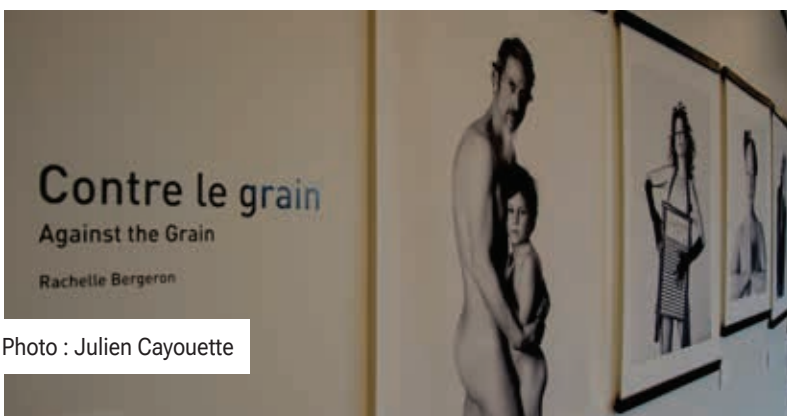


Photo : Julien Cayouette

ARTS ET CULTURE

HEARST-SUDBURY

Mamuche

De l'évitement tout en mauve

JULIEN
CAYOUILLE

Le monde des adultes est difficile à comprendre pour les enfants. Pour se trouver des explications, ou pour éviter les parties désagréables, chacun trouve ses stratégies. La stratégie de Grace, personnage principal de la pièce pour enfants *Mamuche*, c'est un mammoth mauve...

Mamuche — la pièce et le mammoth — ont été créés dans le Nord de l'Ontario par Kariane Lachance et sa compagnie Théâtre Mauve sapin de Hearst.

Dans la pièce, on y suit donc Grace, qui vit dans un petit village du Nord de l'Ontario. Ses difficultés d'apprentissage l'isolent des autres enfants de son école. Sans compter que ses parents semblent avoir peu de temps pour l'aider, puisqu'ils sont occupés par leur séparation. Grace n'est tout de même pas seule, car elle a *Mamuche* qui l'accompagne partout. Ensemble, ils cherchent le bonheur au milieu des paysages de la région.

«*Mamuche* est partiellement autobiographique. C'est une pièce qui parle un peu de mon enfance», dévoile Mme Lachance. Surtout en lien avec les diagnostics qu'elle a reçus à l'âge de trois ans. Dyslexie, dysgraphie, dysorthographe et TDAH. «La même

année où mes parents ont divorcé.»

Grace a 8 ans dans la pièce, mais est dans un état d'esprit proche de ce que Kariane Lachance se souvient avoir vécu. «Un enfant qui a de la misère à comprendre ce qui se passe et qui essaie de s'inventer des histoires pour comprendre ce qui se passe chez les adultes.»

La marionnette *Mamuche* — le mammoth mauve — est en quelque

sorte la représentation du déficit d'attention de Grace, constamment en train de la distraire, surtout des tâches ou des constats désagréables.

Pour Kariane Lachance, il est important de situer ses créations théâtrales dans le Nord de l'Ontario, ce qu'elle fait dans toutes ses pièces. «J'ai l'impression que pour que les gens s'intéressent au théâtre, il faut qu'ils aient quelque chose à quoi s'accrocher. C'est plus facile pour eux de croire ce qui se passe sur scène.» Pour des enfants, cet attachement est encore plus important.

Avant d'être présenté à Sudbury, *Mamuche* a un peu fait le tour du Nord-Est

de l'Ontario. L'équipe la présente d'abord à Hearst, puis à Chapleau, Dubreuilville, Hornepayne, Wawa, Elliot Lake, Sault-Ste-Marie... régions où les enfants n'ont pas accès au théâtre. Elles feront en tout 32 représentations en un mois.

Des adultes aux enfants

La pièce en est en fait à sa deuxième itération. Kariane Lachance a d'abord créé une pièce pour adulte qui «en gros parlait d'une petite fille, Grace, dont les parents se séparaient».

Elle travaille sur la version pour enfants depuis 2019 grâce à l'appui du TNO à travers ses cellules d'écriture.

«J'ai pris la pièce [originale], je l'ai mise dans un déchiqueteur et j'ai recommencé au complet», dit l'autrice et metteuse en scène.

Elle avait alors décidé de faire une pièce pour le jeune public avec l'objectif de la présenter dans les écoles. «Je voulais essayer d'aller voir le plus de personnes possible qui n'ont pas accès d'habitude au théâtre.»

Cette décision a influencé ce qu'elle a inclus dans le texte. «Je pensais à une trame narrative qui pourrait toucher des personnes qui vivent dans des régions éloignées du Nord de l'Ontario, mais est-ce que ça pourrait aussi toucher des personnes qui sont francophones en situation minoritaire dans le Sud de l'Ontario?»

Lorsque nous avons discuté avec Mme Lachance, la pièce avait déjà été présentée à Mattice et Hearst. Elle a pu remarquer que, selon l'âge des spectateurs, ils ne s'accrochent aux mêmes éléments. «Les plus petits vont surtout s'accrocher à tout ce qui touche au mammoth. Tandis que les plus vieux vont s'accrocher plus au divorce des parents, même si on en parle un peu entre les lignes.»

Mamuche sera présenté dans la Zone de la Place des Arts le 21 octobre à 11 h et 15 h. Pour les billets, visitez <https://letno.ca>.



L'équipe de la pièce *Mamuche* : Clémence Roy-Darisse (Grace), Kariane Lachance (autrice et metteuse en scène), Virginie Charland (manipulatrice de *Mamuche*) et Annabelle Faucher (manipulatrice des moutons)



Le mammoth *Mamuche* est l'ami (imaginaire?) de Grace dans la pièce pour enfants du même nom. — Photos : Courtoisie

CRITIQUE

Vampire humaniste cherche suicidaire consentant

Métaphores vampiriques

JULIEN
CAYOUILLE

Les histoires de vampires sont souvent une allégorie pour quelque chose d'autre. L'histoire de Sasha dans *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant* est une délicieuse métaphore pour bon nombre d'expériences de vie des adolescents. Surtout les «premières fois».

Sasha est la seule fille d'un couple de vampires. Au moment où elle devrait pouvoir commencer à chasser seule, elle refuse. Tuer des humains la répugne. Elle préfère continuer à boire du sang en sac. Ses parents l'envoient vivre avec sa cousine plus âgée, espérant qu'une mentore plus stricte que son père pourra la faire changer d'avis. Sasha finira par rencontrer Paul, un souffre-douleur aux pensées suicidaires. Une rencontre qui les transformera tous les deux.

Les images sont évidemment très sombres puisque tout se passe la nuit, mais ceci permet à la réalisatrice Ariane Louis-Seize de jouer davantage avec les ombres et la lumière pour mettre en évidence ce qu'elle veut. Elle parvient aussi à créer des environnements plus chaleureux que lugubres.

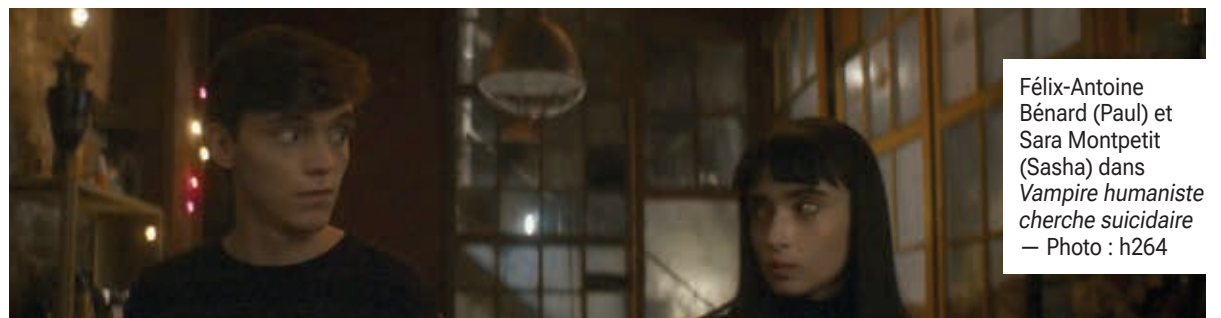
Les règles de son monde de vampires sont classiques — pas de soleil, d'ail ou de croix pour eux. C'est plutôt le personnage de Sasha qui est nouveau et rafraîchissant. Comment accepter de vivre si on dépend de la mort de quelqu'un

d'autre? Pourquoi je ne change pas comme les autres? Comment est-ce que ce sera la première fois? C'est le genre de questions qui sont rarement abordées dans les films de vampires. Ici, c'est fait avec humanité et humour, relevant à la fois l'importance et le ridicule de certaines situations.

En plus, si on sort quelques instants du monde du film, on se rend compte que ces questions peuvent se rapporter à bien d'autres situations. Puberté. Menstruation. Amour... Tout ça quand on a seulement 68 ans (non, il ne s'agit pas d'une faute de frappe).

Le seul reproche que l'on peut vraiment faire, c'est que l'histoire est parfois prévisible. Ça n'enlève rien à la réalisation, au jeu des comédiens et au génie du film.

Vampire humaniste cherche suicidaire consentant est présenté au Sudbury Indie Cinema Co-op — qui a la chance de l'avoir à la date de sa sortie en salle au Québec — les 13, 15, 19, 21, 22 et 31 octobre.



Félix-Antoine Bénard (Paul) et Sara Montpetit (Sasha) dans *Vampire humaniste cherche suicidaire* — Photo : h264

Tirage.

Une paire de billets pour une représentation
le 21 octobre 2023, 11 h ou 15 h

Mamuche

Pour courir la chance de gagner une paire de billets, contactez Karine Tellier à karine.tellier@levoyageur.ca avant le mardi 17 octobre, 10 h.

LE VOYAGEUR

LE JOURNAL

HNO

LE THÉÂTRE DU NORD-EST

SPORTS

STURGEON FALLS ET HANMER

Volleyball

De bons débuts de saison pour les Patriotes et les Sabres

ÉRIC BOUTILIER Les Patriotes de l'École secondaire catholique Franco-Cité et les Sabres de l'École secondaire Hanmer ont commencé leur saison de volleyball masculin du bon pied au sein de l'Association du sport scolaire du district de Nipissing (NDA) et de l'Association athlétique des écoles secondaires de Sudbury (AAESS).

Les équipes juniors et sénières de ces deux écoles francophones ont accumulé une victoire et une défaite chacune.

Les Patriotes de Franco-Cité ont 11 joueurs de 9^e et de 10^e année — dont Noah Bazinet et Dontae Vézina — et 10 athlètes de 11^e et de 12^e année — dont Quinn Gauthier et Alexandre Gauvreau.

Pour leur part, les Sabres de Hanmer ont 14 joueurs de niveau junior, mais seulement huit inscrits avec la formation sénière.

L'entraîneur de Franco-Cité, Luc Larocque, et l'entraîneuse de Hanmer, Anne Blanchette, partagent les objectifs de leurs équipes respectives.

Comment vos équipes se préparent-elles pour la saison?

A. Blanchette : Nous avons eu des pratiques régulières.

L. Larocque : Nous avons eu des pratiques régulières en soirée et des matchs intermittents dans la ligue de la NDA. L'équipe sénière a également disputé des tournois durant les fins de semaine.

Quels sont les attentes et les défis pour le club?

A. Blanchette : L'équipe sénière aimerait défendre ses

championnats de ville et de l'Association du sport scolaire du Nord de l'Ontario (NOSSA) de l'année dernière, mais la majorité de l'équipe championne est diplômée. Donc nous devons surmonter ces défis. L'équipe junior a beaucoup de potentiel. Les deux saisons seront fort intéressantes.

L. Larocque : Pour l'équipe junior, s'étant déjà qualifiée pour le championnat A de la NOSSA, notre attente est donc que l'équipe remporte ce tournoi au mois de novembre. La saison de la NDA est modifiée en ce sens où il y a moins de matchs. Le défi repose dans le fait que le temps de jeu est limité si on compare aux années précédentes.

Pour l'équipe sénière, que l'équipe remporte NOSSA A pour se qualifier à la Fédération des associations du sport scolaire de l'Ontario (FASSO). Pour compenser le manque de matchs, nos athlètes sont en tournois de façon régulière, durant les fins de semaine.



Les équipes juniors et sénières de Franco-Cité. — Photos : Courtoisie



LONGLAC

Peau neuve pour les arénas municipaux

La Municipalité de Greenstone obtient du financement indispensable du gouvernement de l'Ontario pour améliorer ses installations récréatives. La Société de gestion du Fonds du patrimoine du Nord de l'Ontario verse 1,5 million \$ pour améliorer l'équipement de fabrication de la glace des centres sportifs de Longlac, de Nakina et de Beardmore. Les portes extérieures, les installations électriques, les tables et les chaises seront également modernisées ou remplacées. (É.B.)

LONGLAC ET WAWA

Bilan du championnat de golf du Nord-Ouest

Sébastien Chevrier de l'École secondaire Saint-Joseph de Wawa et Nolan Tucker de l'École secondaire Château-Jeunesse de Longlac sont les deux seuls joueurs francophones à avoir participé au championnat de golf de l'Association du sport scolaire du Nord-Ouest de l'Ontario (NWOSSAA). Sébastien Chevrier s'est classé 31^e après avoir frappé 96 coups. Nolan Tucker a pour sa part fini 59^e durant cette compétition régionale disputée le 3 octobre à Thunder Bay. (É.B.)

THUNDER BAY

Curling

Le retour du Tournoi des Cœurs dans le Nord-Ouest

ÉRIC BOUTILIER Le Tournoi des Cœurs sera présenté pour une quatrième fois à Thunder Bay. Les meilleures formations de curling de chaque province et territoire disputeront le championnat canadien féminin au Fort William Gardens du 14 au 23 février 2025.

Les dirigeants de Curling Canada donnent en quelque sorte une deuxième chance aux organisateurs de Thunder Bay de mettre sur pied cette compétition nationale d'envergure. Considérée par plusieurs comme la capitale canadienne du curling, Thunder Bay devait accueillir le Tournoi des Cœurs en 2021. L'événement a cependant été transféré à Calgary en pleine vague de la pandémie, surtout pour des raisons logistiques liées à la bulle de Curling Canada.

La compétition a finalement eu lieu à Thunder Bay en 2022, toutefois sans la présence du public.

Les amateurs pourront cette fois-ci assister en personne aux matchs du Scotties au Fort William Gardens dans moins de 16 mois.

«Nous étions déçus de ne pas pouvoir présenter une pleine programmation en 2022. Mais nous sommes ravis que Curling Canada revienne ici après avoir vu et aimé ce qu'on a fait en 2022. C'était plus ou moins une répétition générale», explique la vice-présidente du comité organisateur de Thunder Bay, Diane Imrie.

«J'ai pu entrer dans l'aréna et c'était très bizarre d'entendre seulement les joueuses de curling. Maintenant, nous avons hâte de le remplir avec des ama-

teurs bruyants», dit-elle.

Le Nord de l'Ontario pourrait bien être représenté par une formation locale de la baie des Tonnerres. L'équipe de Krista McCarville du club de curling de Fort William a remporté à trois reprises des médailles d'argent et de bronze au Tournoi des Cœurs de 2016, 2022 et 2023.

«Nous aimerions gagner [notre championnat régional] et nous rendre au Scotties pour jouer devant nos amateurs locaux. Ce serait non seulement un rêve de jouer, mais aussi de gagner devant nos amis et nos proches. On va prendre ça une étape à la fois», précise Mme McCarville.

Dans l'histoire du Tournoi des Cœurs, trois villes nord-ontariennes ont présenté cette compétition nationale de curling : le Grand Sudbury en 2001, Sault-Ste-Marie en 1978 et 2010 et Thunder Bay en 1969, 1996 et 2022.



L'équipe McCarville et le maire de Thunder Bay, Ken Boshoff — Photos : Éric Boutillier



Le Fort William Gardens

OFFRE D'EMPLOI

Poste disponible:

Gestionnaire des services financiers

Siège social à North Bay, possibilité de télétravail selon un modèle hybride

Pour plus d'info, visitez : Franco-nord.ca/Emploi/



Diane Imrie



Jusqu'au 29 octobre

Sudbury — Pumpkinferno

À Terre Dynamique de 19 h à 22 h. Cout : 14 \$, 12 \$ pour les membres, 17 \$ pour l'ensemble avec gâteries. Billets : <https://order.sciencenorth.ca/123726>.

• • •

11 octobre

Sudbury — Cercle métissé

À la Place des Arts du Grand Sudbury à 19 h. Cout : 25 \$, 20 \$ pour les membres du CFOF. Contes et musiques traditionnelles autochtones. Billets : <https://www.festivalsvieuxmontconte.com/spectacles>.

12 octobre

Hanmer — Cours d'introduction à la photographie

Au 688, rue Emily à Hanmer de 14 h à 16 h. Avec Jean-Marie et offert par le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury. Le cours durera 6 semaines. Info : jdaigle@santesudbury.ca ou 705-969-6057. Inscription : <https://santesudbury.ca>.

Noëlville — AGA du Centre de santé UNIVI

Dans la cuisine du Centre (44, rue St-Christophe, bureau 3) à 18 h 30. Pour avoir le droit de vote, il faut acheter sa carte de membre au cout de 5 \$. Info : 705-898-2594.

En ligne — Conversation :

La sécurité sur Internet

Présentation de Parents partenaires en éducation de 19 h à 20 h. Gratuit. Inscription : <https://ppeontario.ca/evenements/>.

Sudbury — Conte à boire et à manger

À la Place des Arts du Grand Sudbury à 19 h. Cout : 25 \$, 20 \$ pour les membres du CFOF. Trois conteurs d'expérience viendront vous divertir tout au long de cette soirée. Billets : <https://www.festivalsvieuxmontconte.com/spectacles>.

En ligne — La sécurité sur internet

Présentation de Parents partenaires en éducation de 19 h à 20 h. Gratuit. Inscription : <https://ppeontario.ca/evenements/>.

13 octobre

Sudbury — Histoire de nos voisins

À la Place des Arts du Grand Sudbury à 19 h. Cout : 25 \$, 20 \$ pour les membres du CFOF. Avec Maxime Plamondon et Joëlle Roy ainsi qu'Henri Lagrandeur, gagnant du concours de la plus grande menterie 2022. Billets : <https://www.festivalsvieuxmontconte.com/spectacles>.

Bleazard Valley — Marché au Field of fear

Au 2777, rue Main de 19 h à 23 h. Vente d'Halloween de marchands locaux. Field of fear aura lieu du 6 au 30 octobre de 19 h à 22 h. Jeux et activités pour enfants et famille pour l'Halloween. Cout : 15 \$ par visite.

14 octobre

New Liskeard — Exposition de peintures par Jeannine Lafond Héroux

À la Résidence Dymond Court (310, prom. Grant) de 10 h à 16 h. Mme Lafond Héroux est une habille résidente de 88 ans qui peint de magnifiques tableaux même si elle a appris il y a seulement 11 ans.

Sudbury — Tour guidé des murales du centre-ville

Départ devant le YMCA (140, rue Durham) de 12 h à 14 h. Cout : 15 \$, gratuit pour les moins de 16 ans. Billets : <https://uphere.com/tours>.

Sudbury — Randonnée contée

À la grotte de Lourde (271, rue Van Horne) à 13 h. Cout : 20 \$, 18 \$ pour les membres du CFOF, 10 \$ pour les enfants. Déconseillé pour les moins de 10 ans. Billets : <https://www.festivalsvieuxmontconte.com/spectacles>.

Kapusksing — Spectacle Serge Bédrossian chante Charles Aznavour

Au Centre régional de loisirs culturel (7, av. Aurora) de 18 h à 2 h. Cout : 35 \$, 30 \$ pour les membres. Première partie par Les Frères Dubosq. Billets : <https://www.centredeloisirs.ca/spectacle>.

Sudbury — Mythomane de Thomas Hellman

À la Place des Arts du Grand Sudbury à 20 h. Cout : 28 \$. Spectacle mélangeant musique, histoire et mythologie grecque. Billets : <https://www.festivalsvieuxmontconte.com/spectacles>.

15 octobre

Sudbury — Crêpes et contes

À Science Nord à 9 h. Cout : 10 \$ par personne ou 25 \$ par famille. Alexandre Matte et Chantale Serresse racontent et explique comment raconter. Réservation : cfof@cfof.on.ca ou au 705-675-8986.

Sudbury — Première expo bébés

Au Holiday Inn (1696, rue Regent) de 10 h à 16 h. Cout : 10 \$. Conférences, vendeurs et kiosques.

Sudbury — Marathon de contes

À la Place des Arts du Grand Sudbury à 13 h. Cout : 25 \$, 20 \$ pour les membres du CFOF. Billets : <https://www.festivalsvieuxmontconte.com/spectacles>.

Hanmer — Souper Spaghetti

Au Centre Club d'âge d'or de la Vallée (26, boul. Côté à Hanmer) à 16 h. Cout : 15 \$, 7 \$ pour les enfants de 5 à 10 ans, gratuit pour les moins de 5 ans. Info : centre@vianet.ca ou 705-969-8649.

Sudbury — Concours franco-ontarien de la plus grande menterie

À la Place des Arts du Grand Sudbury à 19 h. Cout : gratuit.

16 octobre

Hanmer — Présentation du salon funéraire Lougheed

Au Centre Club d'âge d'or de la Vallée (26, boul. Côté à Hanmer) à 10 h 30. Info : centre@vianet.ca ou 705-969-8649.

Hanmer — Dîner communautaire avec musiciens amateurs

Au Centre Club d'âge d'or de la Vallée (26, boul. Côté à Hanmer) à 12 h. Cout : 10 \$. Info : centre@vianet.ca ou 705-969-8649.

17 octobre

Hanmer — Cours d'introduction au baladi

Au 688, rue Emily à Hanmer de 10 h 30 à 12 h. Offert par le Centre de santé communautaire du Grand Sudbury. Le cours durera 6 semaines. Info : jdaigle@santesudbury.ca ou 705-969-6057. Inscription : <https://santesudbury.ca>.

Sudbury — Au Bistro des découvertes

À la Place des Arts à 17 h. Cout : 13,50 \$ à 17,25 \$. Patricia Cano présente... Lady Son (aka Yeti Ajasin). Billets : <https://laslague.ca/>.

16 octobre

Hanmer — Dîner amical avec musiciens amateurs

Au Centre Club d'âge d'or de la Vallée (26, boul. Côté à Hanmer) à 12 h. Cout : 10 \$. Info : centre@vianet.ca ou 705-969-8649.

Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3E 5K3

3-1-1 À votre service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Avispublics

Dossiers: 751-6/23-10
Endroit: NIP 02132-1153, partie du lot 5, concession 4, canton de McKim, représentée par les parties 1, 2, 3, 5 et 6 du plan 53R-16147 (210, rue Lloyd, Sudbury)
Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé: Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « R2-3(8) », zone résidentielle 2 à faible densité (spécial), à « I », zone institutionnelle, afin de permettre une résidence de crise dans une structure existante.

Dossier: 751-6/23-03
Endroit: NIP 73573-0370, parcelle 29946 S.E.S. du lot 12, concession 4, canton de Neelon (400, avenue Second Nord, Sudbury)
Objet et effet du règlement municipal de zonage proposé: Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage de « R4(7) », usage résidentiel à forte densité (spécial), à « R4(7) », usage résidentiel à forte densité (spécial) (révisé) afin de permettre l'agrandissement d'une maison de retraite comprenant un rajout de 6 étages (7 étages dans la cour arrière) comprenant 94 locaux d'habitation et 16 unités de logements multiples (appartements).

AUDIENCE PUBLIQUE : Avant de formuler une recommandation au Conseil municipal, le Comité de planification tiendra une audience publique afin d'obtenir l'avis de la population, le lundi 23 octobre 2023, dès 13 h, dans la salle du Conseil municipal ou en participant par voie électronique, à la Place Tom Davies, au 200, rue Brady, à Sudbury.

Les médias et le grand public peuvent visionner la webémission du Comité de planification sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury (www.grandsudbury.ca/ordres-du-jour).

Participez au processus de planification

Le public peut participer aux audiences publiques en personne ou par voie électronique. Il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de planification et du Conseil pour la réunion du 23 octobre 2023.

- **En personne :** Dans la Salle du Conseil, Place Tom Davies, 200 Brady, Sudbury.
- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Transmettre vos commentaires par écrit au greffier municipal de la Ville du Grand Sudbury, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion ou par courriel à greffier@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus d'ici au

20 octobre 2023 à 16 h seront transmis aux membres du Comité de planification et du Conseil avant la réunion.

- **S'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion du Comité :** Veuillez consulter le site de la Ville du Grand Sudbury (www.grandsudbury.ca/audiencespubliques) pour prendre connaissance des instructions afin de s'inscrire pour participer par voie électronique. Les membres intéressés doivent s'inscrire avant 16 h le jour ouvrable précédant la date de l'audience.

Le rapport du personnel et les recommandations seront également affichés sur le site de la municipalité (<https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/maire-et-conseil/ordres-du-jour-en-ligne/>) **le 13 octobre 2023.**

Pour de plus amples renseignements à ce sujet, notamment sur le droit d'appel, communiquez par écrit avec les Services de planification de la Ville du Grand Sudbury. C.P. 5000, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3 ou composez le 705-674-4455, poste 4295.

Malgré tout ce qui précède, les Règles de procédure indiquées dans le Règlement sur la procédure seront suivies : <https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/reglements-municipaux/>.

AVIS DE DEMANDES

concernant les demandes aux termes de l'article 34 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13.

Dossier: 751-5/23-05
Endroit: NIP 73350-0668 et 73350-0669, parcelle 1412 S.-O.-S., parties 5 et 7, plan 53R-21310, lot 4, concession 2, canton de Balfour (0, rue Leonard, Chelmsford)
Demande: Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage des terrains visés de « R1-5(6) », zone résidentielle 1 à faible densité (spécial), à « R3(S) », zone résidentielle à densité moyenne

(spécial), afin de permettre une habitation en rangée de 3 logements. On y accéderait par une entrée de cour donnant sur l'avenue Leonard et la rue Bathurst.

Dossier: 751-6/23-13
Endroit: NIP 02121-0476, lot 26, plan M-219, partie du lot 1, concession 6, canton de McKim (1197, avenue Leon, Sudbury)
Demande: Modifier le Règlement 2010-100Z, soit le Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, en changeant le zonage

des terrains visés de « R1-5 », zone résidentielle 1 à faible densité, à « R2-2(S) », zone résidentielle 2 à faible densité (spécial), afin de permettre la construction d'une maison jumelée donnant sur l'avenue Leon. Une dispense propre au site est demandée afin de permettre une façade de lot minimale réduite par logement ainsi qu'une voie d'accès à sens unique donnant accès à l'aire de stationnement dans la cour arrière

SUDOKU

JEU N° 836

6		9	4				8	
5								3
				8		9		
4	2		5					8
	8	7	3			6	1	
							5	9
3		4		2				
			7	3			6	

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 835

5	9	6	8	7	2	3	4	1
3	7	2	5	1	4	8	9	6
1	8	4	9	6	3	5	2	7
6	3	1	2	4	9	7	8	5
9	5	7	3	8	6	2	1	4
2	4	8	1	5	7	9	6	3
7	2	5	4	9	1	6	3	8
8	1	9	6	3	5	4	7	2
4	6	3	7	2	8	1	5	9

Trouve les 10 DIFFÉRENCES



MOT CACHÉ

THÈME : HALLOWEEN / 7 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---------------------------------|---|---|---|--|-------------------|--------------------|------------------------------|--|------------------|---|--|----------------------|-----------------|-------------------|--|--------------------|
| A
Araignée
Automne | C
Cagoule
Cape
Caramel
Chapeau
Chat
Chocolat | D
Décorations
Déguisement
Démon
Diable | E
Enfant
Épouvantail
Esprit | F
Fantôme
Fête
Frayeur
Friandises | G
Gnome | H
Hideux | L
Laid
Lanterne | M
Macabre
Maison
Maquillage
Masque
Momie
Monstre
Morbide | N
Noir | O
Lugubre
Lumière
Octobre
Orange | P
Perruque
Personnage
Peur
Pirate
Revenant | R
Revenant | S
Sac | T
Tombe | V
Vampire
Visite
Voisinage | Z
Zombie |
|---------------------------------|---|---|---|--|-------------------|--------------------|------------------------------|--|------------------|---|--|----------------------|-----------------|-------------------|--|--------------------|

M	U	E	R	B	O	T	C	O	S	Q	U	E	L	E	T	T	E	O	E
E	O	A	P	E	R	T	S	N	O	M	E	T	A	R	I	P	R	E	C
M	S	R	E	E	R	C	I	T	R	O	U	I	L	L	E	A	N	E	E
F	A	I	B	P	R	U	E	N	R	E	T	N	A	L	N	G	T	T	S
O	R	Q	R	I	A	R	T	D	I	A	B	L	E	G	I	C	I	O	E
E	D	I	U	P	D	H	U	A	T	A	H	C	E	A	E	R	R	M	C
P	I	E	A	I	R	E	C	Q	E	P	E	U	R	L	U	C	O	A	E
A	A	I	S	N	L	U	L	T	U	R	S	A	L	C	I	T	R	U	E
C	L	B	N	V	D	L	S	U	A	E	C	O	E	E	N	A	Q	N	E
L	T	M	O	O	E	I	A	E	G	L	C	S	R	A	M	S	F	I	D
I	F	O	I	I	R	B	S	G	R	U	O	E	F	E	A	A	M	E	E
A	E	Z	T	S	E	A	C	E	E	I	B	C	L	M	N	O	G	S	G
T	T	M	A	I	I	L	A	U	S	T	P	R	O	T	M	U	H	U	A
N	E	A	R	N	M	A	S	A	N	B	E	M	E	H	I	R	I	C	N
A	L	C	O	A	U	I	U	A	O	T	E	N	A	S	C	I	D	R	N
V	U	A	C	G	L	T	N	N	I	S	O	D	E	V	M	O	E	E	O
U	O	B	E	E	O	E	B	S	P	S	E	M	O	N	G	N	U	R	S
O	G	R	D	M	V	O	I	R	I	M	E	E	B	M	O	T	X	I	R
P	A	E	N	E	N	V	I	A	O	N	F	R	A	Y	E	U	R	E	E
E	C	E	R	S	E	T	M	N	T	E	R	E	I	T	E	M	I	C	P

Solution de ce mot caché du 4 octobre : TABLEAU

HOROSCOPE

SEMAINE DU 8 AU 14 OCTOBRE 2023

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : BALANCE, SCORPION ET SAGITTAIRE



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Sur le plan émotionnel, votre penchant pour la séduction est amplifié et vous attirerez l'attention de personnes très intéressantes. Vous parviendrez à élargir la clientèle, ce qui ravira le patron, puisqu'il pourra doubler son chiffre d'affaires grâce à votre charisme.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Vous vous rendez compte que vous êtes d'une importance capitale pour votre employeur, ce qui entraînera une augmentation de salaire et de meilleures perspectives d'avenir. Côté cœur, vous serez en mesure de concrétiser des projets à la hauteur de votre amour.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Vous rendrez les journées de travail plus agréables en partageant des moments de plaisir. Évacuez votre surplus d'énergie en laissant libre cours aux conversations animées avec vos proches. Mettez de l'avant vos idées pour stimuler les échanges.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

Si vous avez besoin d'argent pour une situation difficile ou pour un achat important, vous pouvez négocier un prêt qui améliorera votre qualité de vie. De plus, une attention particulière et plus soutenue pourrait être bénéfique dans les relations amoureuses.



LION (24 JUILLET - 23 AOUT)

Dans votre vie amoureuse, essayez d'être plus équitable : évitez de toujours prendre des décisions en votre faveur et trouvez des solutions qui favorisent le partage. Dans le monde professionnel, veillez à ne pas négliger les détails.



VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)

Ne sous-estimez pas l'importance de votre sommeil, sinon votre capacité de concentration sera affectée et votre santé, plus vulnérable. Si vous prenez le temps de bien dormir, vous bénéficierez d'une belle créativité et réaliserez un chef-d'œuvre.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

À la maison, vous devrez compter sur les autres pour les tâches ménagères. Vous parviendrez à réunir la famille, à créer une ambiance chaleureuse et réconfortante avec votre sourire. Vous recevrez toutes les urgences au travail.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Vous serez en mesure de réunir vos collègues ou vos clients pour célébrer la signature d'un important contrat ou pour mettre fin à un conflit en milieu professionnel. Côté cœur, vous recevrez un signe d'engagement de votre partenaire et les célibataires joueront de leur charme.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Il est recommandé de recueillir toutes les informations nécessaires avant de commencer un nouveau projet. Bien que vous n'ayez pas prévu de passer un week-end romantique, vous pourriez avoir envie de vivre une telle expérience.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Pour une carrière réussie, vous devez avoir le courage de vous engager dans une formation et vous adapter aux changements. Ces modifications sont nécessaires pour atteindre la stabilité et la croissance professionnelle. Ces ajustements vous seront bénéfiques.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Le diable est dans les détails. Votre allure vestimentaire et votre présentation joueront un rôle crucial dans l'évolution de votre carrière. Vous risquez de vous faire plaisir démesurément et vos amis vous soutiendront dans vos folies.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Concernant votre santé, vous devriez recevoir de très bonnes nouvelles. On devrait finalement trouver le bon traitement ou le médicament qui vous convient, améliorant ainsi votre qualité de vie. Au travail, vous êtes toujours la personne qui doit s'occuper des urgences.

ABONNEMENTS

Vous pouvez maintenant vous abonner entièrement en ligne à l'adresse lavoixdunord.ca/abonnement. Vous pouvez également composer le 705-673-3377.

PAPIER

1 an = 60 \$
2 ans = 100 \$
3 ans = 135 \$

PDF SEULEMENT

1 an = 25 \$
2 ans = 35 \$
3 ans = 50 \$

PAPIER ET PDF

1 an = 75 \$
2 ans = 120 \$
3 ans = 155 \$

AINÉS - PAPIER

1 an = 50 \$
2 ans = 80 \$
3 ans = 105 \$

À L'ÉTRANGER

1 an = 125 \$

* OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
**GRANDES
RIVIÈRES**



HEARST

École secondaire catholique de Hearst Bien plus que faire semblant

Les simulateurs étaient de retour à l'École secondaire catholique de Hearst. Les élèves ont eu la chance de conduire une pelle mécanique, un chargeur et un camion-benne. De plus, cette année, ils ont également eu la chance d'explorer 48 différents métiers à l'aide d'une vidéo 360° en utilisant des lunettes de réalité virtuelle VR.



Photo : Courtoisie

NORD-EST DE L'ONTARIO

Semaine de la vérité et de la réconciliation

Encore cette année, chaque école du Conseil scolaire catholique de district des Grandes Rivières a souligné la Semaine de la vérité et de la réconciliation par le lever du drapeau des survivantes et des survivants afin de rendre hommage aux enfants qui ont fréquenté des pensionnats indiens et toutes les vies et les communautés touchées par le système des pensionnats indiens au Canada. Le 29 septembre, dans le parc Riverside à Kapuskasing, plus de 400 élèves du Conseil ont pu vivre de belles expériences enrichissantes remplies de témoignages de cultures et d'amitié. Quelle belle façon de répondre aux appels à l'action no 62 et no 63! De plus, dans chacune de nos écoles, le personnel et les élèves ont pris position contre tout ce qui nuit à l'estime de soi et ont démontré leur engagement contre toutes formes de racisme, de harcèlement et d'intimidation, car «CHAQUE ENFANT COMPTE».



Photos : Courtoisie

RAMORE

École catholique Sainte-Thérèse Vert et blanc

En cette journée, les élèves et le personnel de l'École catholique Sainte-Thérèse ont affiché leur francophonie en portant le vert et le blanc. Nous avons célébré avec fierté notre riche héritage culturel et linguistique. Le lever du drapeau accompagné de la chanson Mon beau drapeau a été suivi d'une belle marche au village avec de la musique francophone.



Photo : Courtoisie

Le 17 octobre, c'est la Journée des éducatrices et éducateurs de la petite enfance



Merci de mettre en œuvre nos valeurs catholiques
afin de prendre soin de ce que
nous avons de plus précieux : nos tout-petits.

cscdgr.education 800 465-9984





AZILDA

École Ste-Marie

Une expérience STEM qui anime l'apprentissage

Lors du mois de septembre, les élèves de la 4A de l'École Ste-Marie dans la classe de Renée St-Onge ont vécu leurs premières expériences STEM (sciences, technologies, ingénierie et mathématiques) sous le thème des pommes. En groupe de trois, les élèves devaient construire la plus haute tour à l'aide des matériaux fournis en s'assurant de placer la pomme au sommet. Ensuite, ils ont bâti un boulet de démolition avec une pomme afin de faire tomber le plus de surligneurs possible. Grâce à ces activités, les élèves ont pu mettre en pratique la résolution de problèmes, des concepts scientifiques et mathématiques. Quelle façon amusante de mettre en application des connaissances!



Photo : Courtoisie

CHELMSFORD

École Alliance St-Joseph

Une aventure riche en découvertes

Fiers d'accueillir une équipe exceptionnelle ainsi que nos élèves Lynx engagés, l'École Alliance St-Joseph compte vivre une année scolaire mémorable! Avec la thématique «Travaille comme un capitaine! Amuse-toi comme un pirate!», on compte faire vivre aux élèves une aventure riche en découvertes, tout en favorisant la créativité et le plaisir d'apprendre. Un défi de francisation a également été lancé aux élèves : «En français, on parle phare!» L'équipe école célébrera les efforts quotidiens de nos élèves qui font l'effort de s'exprimer en français et démontrent leur fierté francophone. C'est en partageant notre langue et notre culture que nous cultivons notre identité catholique et francophone. Avec l'appui des parents, qui inciteront leurs enfants à s'exprimer et à vivre des activités en français à la maison, l'école souhaite construire un avenir prometteur pour ses élèves.

Arielle et Jacob Proulx
— Photos : Courtoisie

Théo et Félix Pilon



CONISTON

École Notre-Dame de la Merci

Apprendre en s'amusant, la clé du succès!

Les élèves des classes 2^e/3^e et 3^e/4^e de l'École Notre-Dame de la Merci ont eu l'occasion de vivre une expérience enrichissante et éducative portant sur l'importance de l'eau. Ils ont participé tout récemment au «Festival de l'eau». Cette initiative, offerte gratuitement à nos élèves par la ville du Grand Sudbury, a été présentée sous forme de stations d'activités variées portant sur la conservation et la protection de l'eau. «Eau» là là! Que les élèves ont profité de cette belle activité!



Photo : Courtoisie

IL N'EST JAMAIS TROP TARD

pour obtenir ton Diplôme d'études secondaires!

PLEIN D'OPTIONS S'OFFRENT À TOI!

- + Cours en ligne pour adultes
- + Reconnaissance des acquis
- + Éducation coopérative
- + Services de soutien pour la réussite
- + Et bien plus!



504, rue St-Raphaël
SUDBURY
705-525-0110
cop@nouvelon



CONSEIL SCOLAIRE CATHOLIQUE
NOUVELON

vie communautaire

RIVIÈRE DES FRANÇAIS



WARREN

L'art public guérit les bleus de l'âme

ÉRIC BOUTILIER

Le Centre de santé Univi a dévoilé sa troisième murale dans le stationnement de la Caisse Alliance de Warren. L'œuvre d'art sans nom a été réalisée par 118 artistes locaux et comprend un cheval, un paysage naturel environnant et une inscription : «Que votre cœur soit courageux et votre esprit libre».

«L'art, dans toutes ses formes, aide à exprimer les valeurs d'une communauté et crée un sentiment élevé d'appartenance, de fierté et d'unité chez les membres de nos communautés et les visiteurs», précise l'agente adjointe en santé communautaire du Centre Univi, Josée Pitre.

Lancé en 2020 en pleine pandémie, le projet de mosaïques a pour objectif de réduire l'isolement au sein des communautés de Sudbury Est et d'améliorer les liens sociaux. Le personnel d'Univi coordonne de façon régulière plusieurs programmes communautaires comme celui-ci afin d'avoir un impact positif sur la santé des résidents.

«L'art offre l'occasion de se réunir avec d'autres personnes de tous les horizons. Comme tous les programmes communautaires offerts à Univi, ce projet a comme but d'augmenter le bien-être social de nos citoyens. De plus, ces tableaux sont vraiment beaux. Ils embellissent vraiment nos villages», ajoute Mme Pitre.

Depuis déjà trois ans, les tableaux du Centre Univi ont

gagné en popularité auprès des résidents de la région de Sudbury Est. Des murales ont été créées et installées à Noëlville et à St-Charles.

La prochaine communauté qui pourrait accueillir une mosaïque est Alban. Les renseignements seront dévoilés par le Centre Univi à une date ultérieure.



La murale de Warren du Centre de santé Univi — Photos : Courtoisie



RIVIÈRE DES FRANÇAIS

Des petits progrès dans le dossier des bureaux de la PPO

Rivière des Français, Infrastructure Ontario et la Police provinciale de l'Ontario (PPO) ont eu des discussions à propos des solutions qui pourraient assurer la présence d'un poste de police à Noëlville. Les élus et les dirigeants municipaux ont fait des recherches sur les programmes de financement et pourront déposer leur proposition lorsqu'ils seront invités par le gouvernement provincial à le faire. Les pourparlers se tiendront toutefois à huis clos en attendant la signature d'une entente entre la municipalité et la PPO. (É.B.)



Photo : Archives



Caisse Alliance

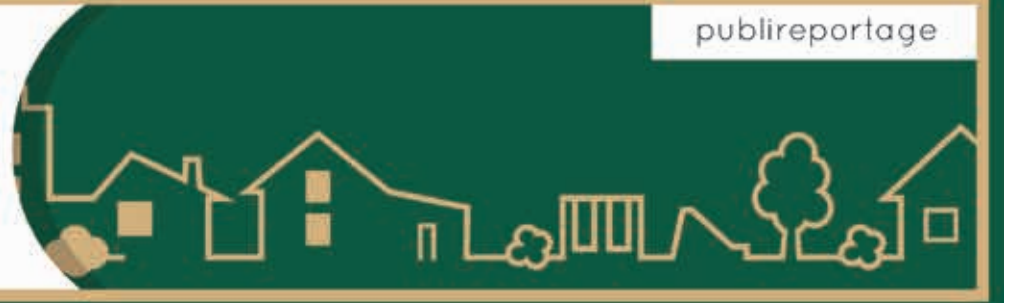
De la gestion quotidienne de vos finances, au type d'épargne ou de prêt parfaitement adapté à vos projets d'avenir, votre Caisse a des outils et des conseils exprès pour vous.

Parce qu'atteindre ses objectifs financiers, c'est capital!

1 888 404-2246 > [caissealliance.com](https://www.caissealliance.com)



vie communautaire SUDBURY



GRAND SUDBURY

Richelieu Sudbury : 75 ans au service de l'enfance et de la francophonie

VENANT
NSHIMYUMURWA

Le 21 octobre, les membres du Club Richelieu de Sudbury fêteront 75 ans d'existence de cet organisme entièrement francophone dans la ville du Nickel. Pour l'occasion, ils invitent tout un chacun à se battre continuellement pour préserver la langue française et à faire un don pour venir en aide à la jeunesse francophone.

Les préparatifs pour cet événement vont bon train, selon le président du Club Richelieu Sudbury, Ronald Gladu. Environ 200 personnes ont été invitées, dont des dignitaires de la province et de la Ville de Sudbury ainsi que des membres du parlement.

Des échanges prévus seront clôturés ce jour-là par un spectacle de Jean-Guy «Chuck» Labelle, auteur-compositeur-interprète originaire de Mattawa.

Pour les 52 membres du club, cet anniversaire est le moment de se réjouir des réalisations obtenues depuis le 27 septembre 1947, date à laquelle la vie Richelieu a débuté à Sudbury.

La Société Richelieu avait été fondée trois ans plus tôt à Ottawa pour aider les Canadiens-Français à conserver leur langue, leur culture et leur foi dans le contexte majoritairement anglophone de la réalité canadienne.

En 1971, la Société Richelieu a changé d'appellation pour devenir Richelieu International.

Promouvoir la francophonie

«Notre mission est d'apporter une aide à l'enfance et à la jeunesse nécessiteuse, mais également de promouvoir la francophonie. Nos activités se réalisent autour de cela», explique Ronald Gladu.

L'organisme de Sudbury a accordé, à des époques variées, des bourses aux écoles secondaires du Grand Sudbury

et a soutenu des organismes locaux qui promeuvent la francophonie, comme la Place des Arts et le Carrefour francophone, ajoute-t-il.

Au moment où différents rapports confirment la chute du français en Ontario et à Sudbury, le Club Richelieu encourage l'épanouissement des membres et la pratique de la langue française entre eux.

«C'est l'un de nos objectifs, l'épanouissement de chaque membre. On encourage les membres à se développer, à développer des attitudes et des talents», précise Léo Lefebvre.

«C'est un bon organisme pour la survie de la francophonie. Ça a été très utile pour moi qui avais perdu le français. Depuis que j'ai rejoint les Richelieu, j'ai amélioré mon français. Ça m'a énormément aidé, poursuit le président du comité qui prépare le 75^e anniversaire, Richard Cousineau.

Léo Lefebvre fait savoir qu'ils profitent de toutes les occasions pour faire la promotion du français, en organisant des activités en français et en encourageant les gens à parler français.

«C'est très important, c'est notre survie. Il faut se battre continuellement pour préserver notre langue», insiste-t-il.

Se donner pour le bien-être des enfants

Le nom de Richelieu International trouve ses origines dans «La Maison Richelieu», première maison de service social établie en Amérique pour les orphelins de soldats et de colons. Richelieu était ainsi un nom approprié pour une société et des clubs ayant pour objectif l'aide à l'enfance et à la jeunesse.

Le club de Sudbury ne s'écarte pas de ce but. Au cours des 20 dernières années, l'organisme

affirme qu'il a fait des contributions charitables totalisant plus de 2 millions \$, notamment pour le bien-être des enfants, grâce aux collectes de fonds et à la vente de la Place Richelieu (ancienne ferme sur la rivière Vermillon).

L'organisme fait régulièrement aussi des bingos et organise des soupers de homards pour pouvoir aider.

«Nous avons financièrement assisté différents organismes, dont Boussole (centre de santé mentale pour enfants et adolescents); enfants NÉO de la Fondation de l'hôpital Horizon Santé-Nord; Partir d'un bon pas pour un avenir meilleur; Nos enfants, notre avenir et la Maison de soins palliatifs de Sudbury (Maison McCulloch)», indique le secrétaire du club, Léo Lefebvre.

Il félicite les membres du Club Richelieu qui démontrent leur générosité, qui donnent de l'argent, personnellement.

«Je me rappelle que quand il était question de faire une campagne de prélèvement de fonds pour McCulloch Hospice, j'ai approché les membres et ils ont réuni près de 10 000 \$», déclare M. Lefebvre.

Pour l'expansion de l'organisme, le Club Richelieu Sudbury a fondé d'autres clubs dans le Nord de l'Ontario. Il a parrainé les clubs de Sturgeon Falls (1948), Elliot Lake (1959), Club de La Vallée (1971), Les Patriotes de Sudbury (1985) et le Club Féminin de Sudbury (1992).

Le tout se réalise dans la Paix et la Fraternité, devise qui invite ses membres à grandir et à faire valoir leurs idées sans engendrer de conflits.



De gauche à droite : Léo Lefebvre, secrétaire du Club Richelieu Sudbury; Ronald Gladu, président; Richard Cousineau, président du comité du 75^e anniversaire. — Photo : Venant Nshimyumurwa

Des gens de confiance...



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL



CHANTAL
BOURGEOIS



ANDRÉ
RAINVILLE



CHRISTINE
GAGNÉ



KAITLYN
PROULX



JADEN
STEPHEN

SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

705-566-2100